

L'eclosion des scandales civiques

PROFITEURS RAPACES QUI SE MOQUENT DES GOGOS

Pourquoi les fabricants de sucre américains "veulent" l'indépendance des Philippines malgré les Philippines. On croit lutter pour des principes, alors qu'on ne lutte, le plus souvent, que pour des faiseurs et de profiteurs.

L'EXCENTRIQUE URBAIN LEDOUX

Un "Zéro" qui a le tour de faire parler de lui. "CANADIEN" IMPULSIF. Vous connaissez sans doute Urbain Ledoux, dit "Mr. Zéro"?

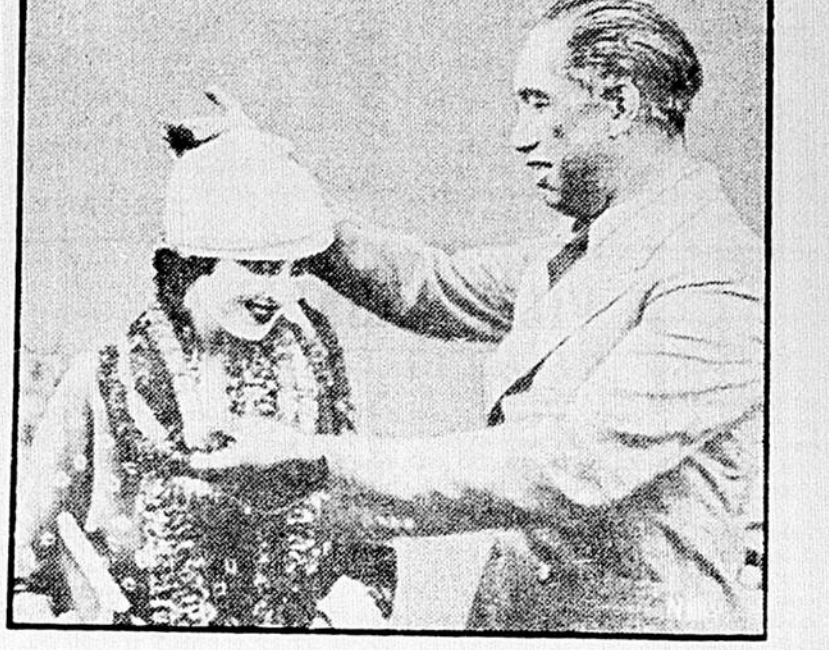
L'INJONCTION SÉNÉCAL ET L'INTERVENTION JANIN

-L'ACHAT DES ÉCHEVINS ET LES DÉPÔTS D'ESSENCE. - CANDIDATURES MUNICIPALES DÉJÀ EN VUE. Deux affaires passionnément actuellement les esprits, au-dessus et au-dessous de l'hôtel de ville.

COUPS DE MARTEAU

O saucisse de Francfort, que de crimes on commet en ton nom! Cette saucisse, en argot américain, prend le nom de "hot dog" et se mange servie sous forme de sandwich dans un petit pain.

UNE RENCONTRE A HAWAÏ



La princesse Mdivani, née Hutton, malgré ses millions à l'air bien petite en face du champion nageur Duke Kahamamoku.

C'EST LA BETISE HUMAINE

Qui empêchera le scandale Stavisky, en France, de porter les fruits qu'on en promet. L'affaire Stavisky est en train d'égaliser en ampleur le scandale du Panama, qui fit chanceler le système républicain sur ses bases.

SPARTACUS

Voici Ledoux consul américain aux Trois-Rivières. Il y passe plusieurs années et en part finalement pour être transféré en France, à Bordeaux, cependant que le clergé trifluvien pousse un soupir de soulagement.

LES CANDIDATURES MUNICIPALES

Entre temps, des candidatures dignes d'intérêt se dessinent dans différents quartiers, en vue des élections municipales. Dans Laurier, où l'échevin Holland se retire et où l'on comptait déjà la candidature de M. Léon Cresthol, avocat,

CIVIS

Les Américains, qui vantent à l'envi leur démocratie, ont une certaine classe riche qui est probablement la plus exclusive du monde, si vous entendez par là les difficultés pour s'y faire accepter.

LA PART DES JUIFS DANS L'HISTOIRE DU QUEBEC

M. Marcus Sperber, C.R., s'applique à démontrer quelle n'a pas été mince, en dépit du silence des manuels scolaires. M. Marcus Sperber, C.R., est un nombre éminent du Barreau de Montréal. Parlant devant une Ligue hebébraïque de jeunes gens, il a fait voir, à l'encontre de patriotards exploités d'anti-sémitisme, que l'histoire de la province de Québec démontre que le Juif a joué un rôle d'importance dans les entreprises de la finance, de l'armée, des professions, de l'industrie et du commerce.

Ville LaSalle

"J'ACCUSE" Citizens of LaSalle, you all of the greatest apathy and negligence. Do you know that at the next meeting of the Council the question of the appointment of the Auditor, the Valuator and other officials will come up? Does one citizen have any idea of the true financial position of the Town? No. Can one citizen say one word of criticism or admiration (Suite à la page 2)

ASTUCE

Un vieux chiffonnier conduit sa voiture à âne le long des rues de la petite ville et, de temps à autre, lance son cri de guerre: "Vieux chiffons! Vieilles ferrailles!"

LA GUERRE JOYEUSE

Pourquoi les étudiants anglais n'en veulent pas. Comment se fait-il que, quinze ans après l'effroyable tuerie de la plus grande des guerres, il y ait encore des gens pour trouver que la guerre est belle et exprimer des vœux dont seul un Néron pourrait supporter la brutalité?

A LACHINE... QUAND ON SAIT BIEN SE PLACER LES PIEDS

On obtient beaucoup de petites faveurs, comme les Le Pailleur. — Un cercle de jeunes gens qui brillent par la "brillantine". — Du sable très coûteux. (Du cor. spéc. de "L'Autorité") Lachine, 3.—Fournir du sable à la Ville de Lachine est un commerce payant, du moment que celui qui reçoit la commande sait se placer les pieds, comme savent le faire LePailleur & Frère, qui tiennent cela de famille. Le 15 novembre dernier, les finisseurs de livrer à la ville une commande de 700 à 800 tonnes de sable au prix de 1.14 la tonne livrée. Cette commande leur avait été donnée par l'ancien Conseil. A cette date, la ville avait besoin d'autre sable. On ne demanda pas de soumissions naturellement. LePailleur & Frère agréèrent de livrer le sable à la ville pour l'hiver à raison de \$1.04 la tonne cette fois, toujours à condition bien entendu que la livraison serait faite aux frais de cette compagnie. Il y a quelques jours la ville donnait à LePailleur & Frère une autre commande pour un char de sable, avec le résultat que dimanche dernier, ce char était

# A LACHINE... QUAND ON SAIT BIEN SE PLACER LES PIEDS

(Suite de la page 1)

placé sur la voie d'évitement du C. N. R., à la 18ème avenue.

Or il pleuvait dimanche dernier et le lendemain lundi, il faisait un froid de 20 degrés au-dessous de zéro. Le résultat fut que le sable mouillé gela et devint dur comme du ciment. Décharger du sable gelé, ce n'est pas facile, mais on peut être sans crainte, l'ami Armand connaît ça. C'est une dépense extra de \$40 à \$50, mais Armand est diplomate et il faut croire qu'il a bien manœuvré, car la ville lui fournissait huit employés réguliers, payés 36 centimes de l'heure, pour aider au déchargement et faire un travail qui aurait dû être exécuté entièrement par LePailleur & Frère. Si on fait cela dans un département, pourquoi pas dans l'autre ?

### NOTES-ECLAIRS

Il n'y a rien de mieux qu'un bon cercle de jeunes gens dans une ville. C'est un endroit idéal pour s'y amuser. Seulement il ne faut pas en laisser l'accès libre à cinq ou six imbéciles qui se donnent pour mission de défendre la religion que personne n'attaque.

Il est bon d'encourager les sports. C'est même nécessaire. Mens sana in corpore sano. Seulement il ne faudrait pas s'y adonner au point d'en perdre le boire et le manger. De nos jours, un jeune homme croit

# VILLE LASALLE

(Suite de la page 1)

ou d'admiration et savoir ce dont il parle? Non. Y a-t-il un citoyen qui possède des renseignements sur quoi que ce soit? Non. Où trouver-t-il une information qui sache quand, comment et où l'on pourra arriver au nouveau pont? Non. L'hôtel de ville a-t-il les plans des approches du pont? Non. (Ceci nous a pourtant été promis par Québec il y a des mois). Le maire a-t-il l'expérience ou l'encouragement de quelques-uns de nos échevins? Non. Citizens, vous est-il arrivé de réfléchir que dans un avenir rapproché, il se pourrait que nous soyions annexés à Montréal, pour la raison que toutes ces améliorations considérables que constituent les égouts collecteurs, les approches du pont, les quais à eau profonde doivent être menés à bonne fin? Avec notre petite population et notre immense superficie, nous ne serions probablement pas en mesure de faire notre part.

Se trouvera-t-il un citoyen intelligent, propriétaire à LaSalle, pour aller au maire ou à l'hôtel de ville et demander des renseignements? S'il peut obtenir quoi que ce soit qui lui permette de former une opinion, il sera l'exception. Le personnel est toujours poli et obligeant et rend d'excellents services au public, mais quand vous entrez dans un bureau pour discuter d'affaires, c'est le gérant-général que vous voulez voir, non les commis.

Le Conseil tient une séance une fois par mois. N'y a-t-il pas de questions d'importance importante sur le tapis pour des séances plus fréquentes? Qui peut penser que l'on arrive à des décisions bien réfléchies à ces séances mensuelles? Ces séances sont dominées par le maire, qui, si un échevin pose une question ou s'objecte à quelque chose, donne sa propre interprétation ou se fâche. Citoyens, réveillez-vous! Nous sommes propriétaires et nous ne voulons pas que l'on nous endorme plus longtemps avec un langage de bébé, du bluff et un caractère violent, comme nous ne voulons pas que l'on nous trompe plus longtemps avec des chiffres.

Associations de citoyens, clubs d'hommes, citoyens et échevins, unissez-vous. Nous le devons à nos enfants. Nous ne voulons pas de Hitler ou de "chemises empestées" par le temps qui court. Nous avons notre ville, sa situation et ce qu'elle promet pour l'avenir. Faisons en sorte que le taux de la taxe reste bas. Faisons venir de nouvelles industries, améliorons nos habitations et ne nous précipitons pas aux manigances destinées à grandir l'importance d'un seul homme, comme nous ne devons pas permettre qu'un fonctionnaire s'enrichisse à même sa position.

Une feuille de chou de Lachine, se mêlant des affaires de Ville LaSalle, se prononce contre le dépla-

# LE RETOUR À LA TERRE

Activité de la Ligue des Filles Canadiennes, section R — Papineau.

La section R-Papineau des Filles Canadiennes, à Montréal, a depuis son établissement, donné le spectacle d'une activité philanthropique, qui devrait être un exemple à beaucoup d'associations féminines dont le but assez vague et le programme indéterminé font espérer peu de résultats pratiques.

En face de la crise qui afflige notre pays, ces dames ont compris l'importance d'un retour à la terre et ont consacré tous leurs efforts à aider au mouvement. Avec la délicatesse prévoyante des amies sensibles, elles ont pensé à la détresse des familles qui paraissent, dans le dénuement ou mal pourvues de vêtements, pour la rude vie des défricheurs. Et par leurs soins, sans aucune aide officielle, plusieurs familles ont été confortablement vêtues et munies des choses les plus indispensables. Naturellement leurs moyens sont limités et les demandes sont nombreuses, mais elles ont semé une idée et donné un exemple qui ne devrait pas rester sans imitateur. Que les femmes y songent; si les diverses associations féminines de la province de Québec pre-

# LA BEAUTÉ



Miss Marjorie Giddens, 17 ans, choisie comme reine au festival des oranges, en Floride.

# L'HORREUR



"Terrible" Touhy, photographié en Cour à Chicago, ayant à répondre à l'accusation d'avoir enlevé un individu de réputation douteuse: "Jake the Barber" Factor.

# L'AMANTE LA PLUS FATALE

Rachel Méry, jeune parisienne meurtrière de son premier amant, se suicide avec le second.

(Correspondance spéciale à L'Autorité)

Abbeville, France, 24 janvier. — On n'a pas oublié le drame qui s'est déroulé voici quelques années, avenue de l'Opéra. Une jeune fille, Rachel Méry, qui redoutait d'être abandonnée par son ami, chef d'orchestre, Fernand Heurtel, le tua, un soir, d'un coup de revolver alors qu'il était au volant de sa voiture.

Ce drame passionnel la chronique du temps. Le sang froid dont avait fait preuve la "tueuse" avait paru tout à fait extraordinaire. Heurtel avait été atteint d'une balle de revolver dans la tempe sans se douter de rien, pendant qu'il tenait le volant.

La même jeune femme vient d'être l'héroïne d'un tragique drame dans les dunes désolées qui forment une barrière au flanc de Berck-Plage, à Merlimont. Rachel Méry a été trouvée morte en compagnie de son nouvel ami, un malade de Berck, Charles Véron, un homme de 34 ans.

On se rappelle que celle qui tua le chef d'orchestre, après une longue prévention, avait été remise en liberté provisoire. En effet, la jeune fille était atteinte du mal de Pott et elle devait suivre, à Berck, le traitement des allongés.

Depuis son arrivée dans la ville-hôpital, Rachel Méry menait une vie tranquille. Pourtant, voilà six mois la malade fit la connaissance d'un jeune homme en traitement. Ce fut l'éternelle histoire: ils se plurent, ils s'aimèrent, puis, pour des raisons, raisons tragiques, ils se tuèrent sur la dune déserte.

Un douanier, Victor Lamour, était de service sur la grève, il était 7 heures du matin. Il distinguait sur le sable humide des traces de roues d'une voiture.

Le douanier, curieux comme il sied dans son métier, suivit ces traces et arriva à une des voitures employées par les malades de Berck pour les promenades au bord de la mer. Dans la pénombre, il aperçut, étendus sur la voiture, deux corps. Il interpella ceux qu'il croyait être des dormeurs, mais n'obtint aucune réponse. En s'avancant plus près, il remarqua, sur la voiture, des éclaboussures de sang.

Il était en présence de deux cadavres. La femme reposait sur le dos, enveloppée dans d'épaisses couvertures. Elle avait les mains croisées sur la poitrine et paraissait dormir. Son compagnon portait une blessure à la face. Une balle de revolver, tirée dans la bouche, était restée près de l'oeil gauche. Les deux corps avaient pris soin de dételé le cheval et de l'attacher

dans notre province, dans les Laurentides par exemple. Nous sommes des nordistes et nous devons savoir non seulement aimer et apprécier notre climat, nos usages, nos coutumes, mais nous devons faire aimer et apprécier à notre jeunesse tous les avantages que nous possédons, que la nature nous donne et que savent varier les sports d'hiver.

Beaucoup vont en Suisse chercher ce que nous avons ici. Pourquoi? Réclame au snobisme? Peut-être ne connaissent-elles pas suffisamment les ressources qu'offre notre belle province avec son climat froid mais sain, avec l'exercice en plein air d'une liste considérable de sports favoris des jeunes comme des vieux.

Apprenons à connaître et à apprécier notre belle province, à la mieux connaître, à en tirer tous les avantages possible pour notre santé ou nos plaisirs d'abord, puis, alors seulement, nous demanderons à l'étranger de nous distraire. L'Office Provincial du Tourisme, à Québec, fournit gratuitement tous les renseignements désirés.

M. Prud'homme marchande à un matelot, de retour des îles, un magnifique perroquet.

Mais il ne parle pas, votre perroquet? — Faites pas attention, c'est l'habitude du voyage. Mais quand il aura passé huit jours avec votre femme vous ne pourrez pas le faire taire.

— L'élection a été volée. — Comment le sais-tu? — J'ai vu quelqu'un glisser trois bulletins de vote dans l'urne. — A quel moment. — Lorsque je votais pour la deuxième fois.

**CARTES D'AFFAIRES**

**BERCOVITCH, COHEN & SPECTOR**

AVOCATS

Tél. MA. 8531

414 St-Jacques Ouest

**DESMARAIS & DESERRES**

Avocats

JULES DESMARAIS, C.R.

RODOLPHE DESERRES, C.R.

Edifice Maisonneuve

57, rue St-Jacques Ouest

Téléphone: Marquette 2367-2368

# MELCHERS DISTILLERIES, LIMITED DIVORCE

L'assemblée générale annuelle des actionnaires de la MELCHERS DISTILLERIES, LIMITED aura lieu, au siège social de la Compagnie, suite 1006, Immeuble Bank of Nova Scotia, No 437 rue St-Jacques ouest, Montréal, Canada, le quinzième jour du mois de février 1934, à deux heures de l'après-midi.

F. W. ROFFEY, Secrétaire.

# ELLE REVIENT EN BONNE SANTE

Peoria, Ark. — Mme S. K. Soisson, de cette ville, est de retour d'un voyage de trois mois en Europe. Elle déclare en souriant que son mari et ses enfants ne l'ont pas reconnue tout d'abord à son arrivée. Relatant son expérience de voyage, Mme Soisson dit qu'elle se rendit à Vienne pour consulter un spécialiste de la maladie du cancer, vu qu'on lui avait assuré qu'elle avait l'estomac cancéreux. En dernière ressource, elle se rendit en Europe pour y subir une opération. Cependant, après des observations d'une semaine, les spécialistes la déclarèrent guérie. Le fait est qu'elle n'avait pas de cancer du tout, ni aucune autre maladie sérieuse. La cause de ses maux était un monstreux ver solitaire qui depuis cinq ans, rongait véritablement sa vie. En dépit de déboursés de milliers de dollars, personne ici ne paraissait pouvoir faire le diagnostic correct de sa maladie. Aujourd'hui, depuis la disparition du ver solitaire, en deux mois seulement, elle a ajouté 64 livres à son poids. Quand elle quitta Peoria, elle pesait 120 livres. Maintenant elle en pèse 185. Rien de surprenant si sa famille ne la reconnaissait pas.

Des milliers d'hommes, de femmes et d'enfants se font traiter pour toutes sortes de maladies quand la cause réelle de tout le trouble est ce monstre: le ver solitaire. Les signes sûrs de sa présence sont le passage dans les intestins de particules de ce parasite. Les signes caractéristiques sont la perte de l'appétit avec gourmandise occasionnelle, une langue épaisse, brûlures du coeur, douleurs dans le dos, les bras et les jambes, étourdissements, maux de tête, faiblesses quand l'estomac est sans aliments, émaciation et cercles noirs sous les yeux. L'estomac est lourd, pesant. Parfois on a la sensation de quelque chose qui se meut de l'estomac vers l'intestin. Parfois aussi, le mouvement est vers la gorge. Le malade a la peau jaune, il perd du poids, il a mauvaise haleine, il crache continuellement, il est sans ambition, il n'éprouve aucun désir de travailler, il est toujours paresseux. On sait que des attaques d'épilepsie ont été causées par ce monstre qui atteint parfois une longueur de cinquante pieds. Quand il pénètre dans la gorge, il est capable de suffoquer le malade. Débarrassez-vous de ce monstre immédiatement, avant qu'il ne ruine votre santé sans espoir de guérison. Envoyez \$5.50 pour un traitement de Laxtan si vous voulez vous débarrasser de cet horrible parasite. Laxtan ne peut vous faire que du bien même si vous n'avez pas le ver solitaire.

Vendu par le US Laboratory, 4888, USL Bldg, Box 2006, Hollywood, Calif., U. S. A. N'est pas vendu dans les pharmacies. Spécifiez votre âge et votre sexe. Laxtan est préparé spécialement pour vous et ne peut être envoyé C. O. D. de sorte que l'argent doit accompagner la commande. Pour assurer le colis ajoutez 25 sous au montant. Garantie. Découpez ceci et gardez-le, vous pourrez en avoir besoin un jour. Montrez-le à un ami malade; il se peut qu'il vous remercie pour la vie de l'avoir tant aidé à se guérir.

AVIS est par les présentes donné que Dame Annie Rosner, de la Cité et du District de Montréal, dans la Province de Québec, s'adressera au Parlement du Canada, à sa prochaine session, afin d'obtenir un bill de divorce d'avec son mari, Solomon Rosner, aussi de la Cité et du District de Montréal, dans la Province de Québec, pour cause d'adultère.

Daté de la Cité de Montréal, dans la Province de Québec, ce 15ème jour de Janvier, Milie Neuf-Cent Trente-Quatre (1934).

Greenblatt & Godinsky, Proc. de la Requêteurante, University Tower, Montréal.

# AVIS D'APPLICATION POUR DIVORCE

AVIS est, par les présentes, donné que Aileen Marie Thompson Robb, de la Cité de Westmount, district de Montréal, Province de Québec, actuellement résidant à la Cité de Brockville, Province d'Ontario, s'adressera au Parlement du Canada, à sa prochaine session, pour obtenir un bill de divorce contre son mari, William Clifton Robb, manufacturier, de la dite Cité de Westmount, Province de Québec, pour cause d'adultère et de désertion.

Daté à Montréal, Province de Québec, ce 22ème jour de janvier 1934.

HYDE, AHERN, PERRON, PUDDICOMBE & SMITH Procureurs de la requérante.

Le journal "L'Autorité", faisant affaires sous la raison sociale de "L'Autorité Enregistrée", a ses bureaux de rédaction et d'administration au no 3954 Parc Lafontaine, Montréal. Il est imprimé à "L'Éclair Inc.", 1723 rue, Saint-Denis.

# LE SYSTEME FEDERISTE

Le point de vue du commerçant. — Simple collecteur pour la haute finance. — Le pourquoi de tant de faillites.

Le commerçant subit la crise en raison de la diminution de son chiffre d'affaires. D'un côté, la clientèle a perdu son pouvoir d'achat, et d'autre part le commerçant est chargé d'impôts et de taxes par les administrations fédérales, provinciales et municipales; il a aussi ses frais généraux.

L'analyse scientifique appliquée à un chiffre d'affaires de 100 piastres fait par un commerçant nous démontre qu'il y a au moins dans ce prix 50 piastres de matériaux et de main d'oeuvre et à peu près :

- 15 p. d'impôts et de taxes.
- 15 p. d'agiotage et d'intérêts, de commission, etc.
- 15 p. de bénéfices, de profits (petits et grands) pour les moines, les trusts, etc...

de sorte que le régime actuel fait du monopole un collecteur pour la haute finance, un commissionnaire pour les trusts; quand le commerçant a rempli ce rôle il lui reste souvent bien peu pour lui. Le nombre des faillites le démontre.

Les commerçants sont donc les premiers intéressés au développement de la méthode fédériste.

Actuellement, un Boulanger achète un rosbif chez le Boucher, ce rosbif est majoré non pas seulement par l'impôt sur le chiffre d'affaires, mais de l'impôt sur les bénéfices industriels et commerciaux, de l'impôt sur le revenu, de la licence, etc., des charges d'intérêts provenant de l'achat du fonds de commerce, etc.

Quand le Boucher va chez le Boulanger il en est de même pour le pain qu'il achète. Au contraire, s'il y avait troc direct entre le boucher et le boulanger, toutes charges disparaîtraient. Mais le troc direct est impossible à organiser d'une façon simple; il fallait trouver une méthode pour permettre de la généraliser.

Cette méthode est à la base du système fédériste. Les échanges sont faits, en somme, d'après le prix de revient, d'après le prix de l'objet tel qu'il sort des mains de l'ouvrier ou de la fabrique. Cependant, on ne peut demander au commerçant de vendre au prix de revient sans qu'il ait une contre-partie, c'est-à-dire

# AUX TOURISTES DE CHEZ-NOUS

Beaucoup de personnes prennent un plaisir extrême à parcourir les routes de notre province, l'été, en auto, et à visiter tel ou tel endroit charmant, tel site historique, telle site qui leur plaît davantage.

Mais l'hiver, elles prendront le train pour les Etats-Unis, s'en iront vers le sud, à la recherche d'un climat plus clément, de verdure, de floraisons nouvelles.

Certes, c'est épatant de pouvoir se payer le luxe des bains de mer en février et de cueillir le gardenia en janvier, quand nous gelotons sous la bise hivernale de chez nous.

La Californie, la Floride, le Mexique ne manquent pas d'attraits et les Bermudes non plus. La Havane, avec sa turbulente population, peut offrir des soirs palpitants mais il ne faut pas s'en faire. Si quelques natures délicates, quel-

ques malades ont besoin des climats chauds, beaucoup y vont par snobisme, attirés par la réclame tapageuse des compagnies de transport.

Un grand nombre puiserait et conserverait une santé meilleure en restant chez nous et en prenant contact avec une foule d'endroits intéressants qui sont si peu connus, si peu appréciés parce qu'on les ignore presque totalement.

Québec, Montréal, Sherbrooke, Ste-Hyacinthe, Trois-Rivières, St-Jean, St-Jérôme, Ste-Agathe, Ste-Marguerite et combien d'autres villes et villages méritent l'honneur d'une visite l'hiver ?

Pourquoi ne pas chercher à connaître sa province d'abord, avec ce qu'elle offre de beau et de sain, avant de parcourir les pays étrangers ?

Ces pérégrinations dans le sud, l'hiver, ont un charme prenant, mais outre qu'elles sont très dispendieuses, elles n'offrent pas, généralement, les garanties sanitaires qu'offrent les excursions en plein air

**HEUREUX? CERTAINEMENT. MON COMPTE DE CHAUFFAGE EST MOINS ELEVE QUE DEPUIS DES ANNEES**

**LASALLE COKE**

**Vous économisez \$4.00 par tonne sur votre chauffage lorsque vous brûlez...**

**TÉLÉPHONEZ À VOTRE FOURNISSEUR OU MARQUETTE 6221**

ECONOMIE POLITIQUE ET PETITE HISTOIRE

"AIDE-TOI, LE CIEL T'AIDERA"

L'opinion s'émue sur les incendies d'églises. — Que veulent dire ces négligences et ces mystérieuses interventions.

Depuis si longtemps que nos églises brûlent, l'opinion publique, si lente à s'émeouvoir, commence à trouver tout de même étrange que l'on n'ait pas encore pu mettre la main sur un seul incendiaire. Nos "fins limiers" sont en train de perdre leur réputation. Qu'un criminel échappe à la justice de temps à autre, qu'un pendu casse sa corde, qu'un malfaiteur s'échappe, grâce à son influence et à son argent, trouve des accommodements avec le code, nous l'admettons volontiers, car les institutions humaines ne sont pas parfaites. Mais que les mêmes crimes se répètent depuis un quart de siècle avec si peu de variante et que leur auteurs jouissent de l'impunité, voilà ce qui est renversant. Ces boute-feu seraient-ils taboués pour que personne n'ose porter la main sur eux, tout comme s'ils étaient l'arche d'alliance et que cet attachement serait cause que leur destin s'échapperait à leur main et qu'ils ne tombent pas morts immédiatement après cette profanation?

On se rappelle sans doute ce qui est arrivé à ce détective, coupable d'avoir fait du zèle dans une cause tristement célèbre. Il avait trouvé un criminel et on ne le lui a pas pardonné. Vous ouvrez des yeux grand comme des piastres mais les détectives sont là pour découvrir les filous, les bandits, les violateurs du droit public ou d'autre chose. C'est leur raison d'être, qu'il...

Que vous êtes naïf! Ce sont les rouages utiles d'une machine qui ne doit pas marcher. Ils sont là pour chercher et ne jamais trouver! A ce prix, ils n'auront pas d'ennemi, se la couleront douce et même arriveront à une promotion. Et si le savent, et comme des chevaux attachés ils tournent autour de leur poteau. C'est plus agréable et moins dangereux de faire des descentes dans les maisons de joie et de pomper le whisky des alambics.

Un jeune vicieux avait cru trouver l'incendiaire de son église. La veille du matin, une femme lui avait coulé dans le tuya de l'oreille que son mari allait mettre l'alleluïe fatale dans un coin quelconque du temple. Vous vous figurez qu'après cette confidence, le ministre du Seigneur a pris le téléphone pour communiquer avec les autorités religieuses, civiles, qu'une garde a été

placée près de l'église pour prévenir ce malheur. Vous faites erreur encore. Lors de l'enquête pour ne pas trouver de coupable, cette dame loquace frappée soudain d'amnésie prétendit n'avoir jamais vu cet abbé... Vous voyez qu'il ne faut pas vouloir trouver. Du train où vont les choses, une des plus belles institutions au pays tombera. Un membre qui ne fonctionne pas s'atrophie. Avez-vous remarqué que les belles représentations que donnait Dame Justice vont perdant de leur éclat. Le juge n'apparaît plus en costume de gala, ganté de noir et coiffé du tricorne symbolique. C'est que les criminels de marque échappent tous à leur châtiment. Naturellement, on ne fait pas tant de chichi pour des meurtriers vulgaires. Le peuple qui veut du pain et des cirques n'a plus ni l'un ni les autres. Cent incendiaires lui ont passé sous le nez comme d'insaisissables magies et glissés entre les mains de la justice comme de l'eau de source. Fin! Les beaux spectacles d'autant avec leur morale: Le vice est toujours puni!... Le vice aujourd'hui empoche l'argent et file vers le large acclamé par les vivants de la foule. Bon voyage, chez Du-mollet!

Autre chose que j'ai remarqué, c'est que la reconstruction des églises comme la destruction du temple de Jérusalem est prédite longtemps d'avance. Le site de la future église est désigné. La prophétie, sourde comme une rumeur, se précise et s'ancre dans l'esprit des gens. Quand la conflagration éclate, elle ne surprend personne, on l'attendait. C'était écrit quelque part par la fatalité elle-même.

Ce n'est peut-être qu'une coïncidence, mais chaque fois qu'une église brûle, le ou les incendiaires ont manifesté leur intention d'avance. Comment se fait-il qu'on ne place pas aussitôt sur les lieux un régiment armé de boyaux d'incendie? N'ayons pas plus confiance qu'il ne faut que les catastrophes du ciel vont s'ouvrir pour prévenir le désastre en vertu du principe: "Aide-toi, et le ciel t'aidera."

SAINT-MICHEL

Echos Sportifs NOS THEATRES

L'AGRESSIF "RED" HORNER



Ce joueur de défense du Toronto est de tous les joueurs de la Ligue celui qui a passé le plus de temps en pénitence et qui a 'descendu' Eddie Shore d'un formidable coup de poing.

LES PARTIES NULLES SONT DESASTREUSES AU HOCKEY

Montréal a enfin égalisé le nombre de points avec le Canadien, mais peut-être pas pour longtemps car il a quatre parties sur sa cédule pour la semaine, contre trois pour les Maroons. La lutte pour la deuxième position devient de plus en plus serrée à mesure que la saison avance, et l'amélioration dans la tenue des joueurs du Montréal est un obstacle que le Canadien ne surmontera pas aisément.

Rangers aura donc du fil à retordre pour vaincre les Maroons ce soir. Paul Haynes s'est réveillé de sa léthargie, après avoir été envoyé aux galères, et revient plus brillant que jamais. Blinco fait toujours un travail de géant et est très dangereux. La crainte d'une saison morne n'existe plus chez les Maroons.

D'autre part, les parties nulles se multiplient dans la N.H.L. que c'en est une malédiction. Les joutes ressemblent à ces parties de boxe où les adversaires s'accrochent tout à tour l'un à l'autre non pour boxer, mais pour ne pas risquer un "knock out" et le public n'aime pas payer pour des semblants de combats.

A L'ARÉNA DIMANCHE

La Ligue Mont-Royal offrira dimanche après-midi, à l'Aréna de la rue Mont-Royal, son troisième programme de la saison. Deux belles parties sont au programme. Dans la première partie, le Delorimier s'attaquera au Champêtre et le Villery fera face au St-Michel dans la deuxième partie.

Un tel programme ne manquera pas de soulever l'enthousiasme des amateurs qui se rendent à l'Aréna tous les dimanches après-midi. Contre le Delorimier, le Champêtre de Paul Ledue tentera d'augmenter sa moyenne en première place du circuit qu'il partage avec Rosemont. L'absence du Rosemont sur le programme favorise la cause du Champêtre et les hommes du gérant Alex. Chevalier devront lutter ferme pour arrêter le marche des gars de Ledue. En dernière place de la ligue, par suite de sa défaite de dimanche dernier, le Delorimier devra rem-

porter une victoire dimanche pour remonter plus avantagèrement dans le classement. C'est donc une dure lutte que se livreront ces deux clubs en présence.

AU SAINT-DENIS

La direction du théâtre S.-Denis a choisi pour la semaine prochaine une nouvelle pièce, comédie charmante, gaie, vive, pétillante d'esprit intitulée "La Pouponnière". Le public qui aime à rire passera une soirée agréable en compagnie de François Rosay, Koval, Mousissa et Robert Arnoux, qui lui raconteront les aventures mirabolantes d'un Américain qui cherche sa fille aux Etats-Unis puis finalement la trouve en France et d'un couple de jeunes mariés que la jalousie d'une trop hâchée comédie met dans les pires situations. Cette comédie tient plutôt du vaudeville par ses situations. L'action est rapide et le dénouement apporte une solution à toute une série de problèmes. Le second film au programme sera "Toto" de l'intelligent et spirituel artiste parisien Albert Préjean. Le programme comportera aussi plusieurs autres courts sujets.

AU STALLA

"UNE TANT BELLE FILLE", la pièce de Jacques Deval, que joue cette semaine le Stalla, obtient un franc et légitime succès. C'est un véritable tour de force qu'ont accompli les artistes de nous présenter d'une façon aussi impeccable une œuvre de cette puissance. La pièce tiendra l'affiche jusqu'à dimanche soir. Pour la semaine prochaine, on annonce une jolie comédie de Félix Carrière, l'auteur applaudi de "Nicolette et sa Vertu", de "Il manquait un homme", etc. La nouvelle pièce a pour titre: "Les Deux Monsieur de Madame". Dans cette comédie très amusante, l'auteur nous présente une de ces situations curieuses que la vie actuelle nous réserve et les conséquences qui en découlent.

AU STALLA

Les principaux rôles seront tenus par MM. André Laurent, Gaston Dauriac, Mesdames Germaine Géralde, Jeanne Demons, Marthe Thierry, Mimi d'Esté, etc.

REMÈDES POUR SAUVER LA BOXE

Détroit, 4. — Le sport de la boxe, a déclaré l'ancien président James M. (Bingo) Brown, de la National Boxing Association, a perdu beaucoup de sa popularité et les pugilistes eux-mêmes en sont responsables. "Max Baer pourrait être le meilleur poids lourd de l'univers s'il voulait l'être", a déclaré Brown, ajoutant: "Dempsy a dit la vérité ces jours derniers lorsqu'il a déclaré que les boxeurs d'aujourd'hui ne s'entraînent plus. On fait trop de boxe imaginaire et d'entraînement dans les gymnases au lieu de faire de la course à pied. Dans presque tous les sports, on connaît la valeur d'un homme par la valeur de ses jambes".

Protéger le public

Etablir un nouveau et même code qui respecterait toutes les commissions de l'Amérique, diminuer les prix d'admission aux séances de façon à ce que toutes les classes de la société puissent y assister, obliger les boxeurs à fournir des matchs susceptibles d'intéresser le vieux public, voilà d'après M. Brown ce que le monde de la boxe devrait faire le plus tôt possible s'il veut que le pugilat vive et reprenne sa popularité d'autrefois.

Il a déclaré que les prix des billets étaient honteux et a aussi dit qu'un match de boxe ne devrait coûter aux spectateurs plus que le prix qu'ils déboursent pour assister à une joute de football, de hockey ou de baseball. Et les amateurs se rendront nombreux si l'attraction est bonne".

PETERS VS SONNENBERG

Young Sonnenberg, ce lutteur local qui a surtout cherché depuis qu'il est dans l'arène à démolir ses adversaires au moyen de son formidable coup de bélier qu'il applique avec une perfection rappelant celle du grand Gus Sonnenberg aura l'adversaire prochain comme adversaire un nouveau venu au Marché St-Jacques, Harold Peters. Cette rencontre constitue le numéro spécial de trente minutes qui précédera la semi-finale de même durée.

Cet Harold Peters est un ancien fervent du jiu-jitsu qui se créa une belle réputation dans ce sport japonais et qui a maintenant versé dans la lutte professionnelle sans avoir oublié les trucs souverainement efficaces du jiu-jitsu dont il se sert admirablement sur le matelas. Peters a demandé aux promoteurs Giroux et Zappa de lui opposer le meilleur homme de son poids qu'on pourra lui trouver. Young Sonnenberg s'est trouvé sur les lieux pour relever le défi.

L'intérêt des amateurs sur la séance de lundi prochain se reporte presque tout sur la semi-finale entre Paul Lebrun et Paul Gaudette, qui sur la finale entre Eugène Tremblay et Roland Brousseau.

LE CLUB CANADIEN

D'ARTISTES AMATEURS

MUSICA Il s'est déjà enrôlé dans le Club Canadien d'Artistes Amateurs, cent musiciens, chanteurs et danseurs, presque inconnus, et on en donnera cinquante autres avant de donner le grand concert-spectacle auquel prendront part deux cents interprètes: dont une cinquantaine d'artistes connus, étrangers au Club se joindront aux cinquante membres.

Le vendredi, 2 février, une autre séance avait lieu après élimination dans l'après-midi. Le public se rendit encore nombreux et enthousiaste pour applaudir l'oeuvre du Sénateur Lawrence Wilson, qui après avoir encouragé les artistes par ses applaudissements appréciés ou par une bonne parole, un sourire encourageant, facilité la tâche à l'amatrice aux études, pourvu qu'il ait du talent. Le Président Pro tempore secondé par le dévoué directeur artistique Mlle Jeanne Sogliolet, entreprenne ces numéros de mille et des gens du métier, et le tout se passe agréablement comme dans une grande famille. De tout cela, il jaillira sans doute quelque chose de grand et beau dû à une initiative personnelle intelligente.

LA DANSE HINDOUE

Spectacle passionnant offert par Shan-Kar et sa troupe. Ça n'a pas été l'un des moindres succès de l'impressionnisme Louis H. Bourdon que de nous amener Shan-Kar et sa troupe à Montréal, et de remplir l'Impérial d'une assistance enthousiaste.

La danse hindoue, avec son mysticisme exprimé par la grâce rythmique des artistes orientaux, a charmé les artistes de nous présenter d'une façon aussi impeccable une œuvre de cette puissance. La pièce tiendra l'affiche jusqu'à dimanche soir. Pour la semaine prochaine, on annonce une jolie comédie de Félix Carrière, l'auteur applaudi de "Nicolette et sa Vertu", de "Il manquait un homme", etc. La nouvelle pièce a pour titre: "Les Deux Monsieur de Madame". Dans cette comédie très amusante, l'auteur nous présente une de ces situations curieuses que la vie actuelle nous réserve et les conséquences qui en découlent.

PARIS STUDIOUX

Une évocation, par Mlle Hélène Grenier, qui suscite de l'intérêt. — Présidence d'honneur de M. Montpetit.

La conférence-audition "Matinées Studioises à Paris", sous les auspices de l'Académie Canadienne d'Art Dramatique, donnée au Windsor, le 25 janvier, a certainement dû donner une impression nouvelle à la branche du Studio pour la satisfaction unanime qu'elle a provoquée, et les multiples souvenirs qu'elle laissera chez les auditeurs, grâce à la conférence, Mademoiselle Hélène Grenier, et à l'appui de la haute personnalité de M. Edouard Montpetit.

La conférence, après avoir esquissé un paysage de Paris, où l'Arc de Triomphe se détache de façon grandiose par un jour riant, et se nimbe d'un halo de grisaille par un jour pluvieux, nous fit voir une foule avide se dirigeant en omnibus, taxis ou métro vers le théâtre du Collège. Et au risque, dit-elle, d'assister chez plusieurs sensibles regret de n'être plus la-ha resasse succinctement pour nous ses souvenirs de deux années de conférences. Et combien charmants, puisque Mlle Grenier nous parle précisément des févricains que l'on a dans les Années et que l'on aurait voulu entendre.

Arthur Meyer, plein de verve, parlant de l'Impératrice et des femmes du second empire.

Reynaldo Hahn, traitant d'Offenbach, et s'oubliant des heures à discourir et chanter.

Robert de Flers, avec son esprit, que l'on pourrait décrire en anglais, par opposition à Hahn, en courbes.

Paul Gérardy: poète connu entre tous pour son livre de douce intimité TOI ET MOI. Tristan Desrèdre, André Rivoire, et Anna de Noailles.

"Elle n'était pas faite pour être morte", poème lu avec émotion par Hélène Grenier, nous dit son attachement à la vie de la comtesse de Noailles, cette princesse orientale, au regard chargé de rêve. Avec quel plaisir entendions-nous parler de "enfants terribles": d'Hélène Vacaresco, au charme slave; de Marcelle Tinayre, Lucie Delarue-Mardrus, et enfin de Colette. Yverpeut-être le plus grand prosateur du siècle, "qui sait capter jusqu'aux vibrations de la lumière."

Puis ce furent Bordeaux, dans une conférence sur Guynemere, Claude Farrère, qui tenta, en humoriste, de détruire la légende de la belle Hélène de Troie et d'attribuer cette guerre à des raisons économiques. Madame Curie, Ida Rubinstein, le fantaisiste René Benjamin, le poète Herriot écrivant sur l'oeuvre de Beethoven, sans oublier Abel Hermant, Me Henri Robert et Jules Truffier.

La figure d'Yvonne Sarcy, femme au grand coeur et célèbre animatrice des Annales, fut aussi sympathiquement évoquée, et la conférence, ne voulant pas être prolix, termina, remerciant Madame J.-L. Audet qui, par une curieuse analogie, porte le prénom d'Yvonne, également animatrice de conférences-auditions.

Henri Létondal, en homme pratique, ne manqua pas de saisir cette belle occasion pour faire de la réclame en faveur des conférences à venir. Il n'aurait eu d'ailleurs qu'à nommer les noms des conférenciers de la première série qui ont bien voulu accepter de la charmante directrice, à qui on ne sait résister, comme le disait si bien M. Montpetit, pour que ce soit un gage d'avvenir.

On connaissait déjà un portrait très bien fait, de la jeune fille d'un éminent professeur de Montréal, sur Mademoiselle Hélène Grenier, si stylisée, qu'il aurait pu paraître insignifiant. Par sa conférence d'une si belle tenue, gardée, trop longtemps, si habile de conciser un travail gigantesque, représentant deux saisons de conférences à l'Université des Annales, présenté simplement dans un pur français, une jolie diction et un timbre prenant, l'on comprit vite que ce portrait ne faisait que mettre en lumière des qualités réelles, gardées trop longtemps sous le boisseau, et l'on saluait avec grand plaisir en elle la suite du Président d'honneur, M. Montpetit, une Canadienne de belle culture, un sentiment nuancé, que l'on croirait facilement un Parisienne.

La Musique avait placé à cette causerie pour illustrer cette conférence, un air de Chopin, un air de Liszt, un air de Schumann, mais un enchanter, un élégant, et la Poésie par des poètes aimés entre tous.

Mademoiselle Anna Malenfant, dont la voix est belle et richement timbrée n'avait peut-être pas la souplesse voulue pour donner l'idée exacte de l'auteur, qui n'est pas aussi lyrique que l'on laisserait supposer le programme. Toutefois, l'auditoire ne fut pas insensible à ce lyrisme et l'artiste fut chaleureusement accueillie.

Pour peu qu'ait récité M. André Laurent de la comtesse de Noailles choisie se montra appréciateur de son beau talent.

AU CAPITOL

Imaginez, rassemblés dans un même film des artistes comme Marie Dressler, Wallace Berry, John et Lionel Barrymore, Jean Harlow, Lee Tracy, Edmund Lowe, Billie Burke, Madge Evans, Jean Hersholt, Karen Morley, Louise Gosser, Hale, Phillip Holmes et May Robson. Ajoutez à cela une action des plus dramatiques et vous aurez une idée de ce qu'est "Dinner at Eight" le film tant attendu qui passe à partir de samedi au Capitol.

Dans ce film Marie Dressler incarne le personnage d'une ancienne étoile de théâtre. Les deux Barrymore ont dessiné deux portraits dans leur genre. John est un artiste de cinéma ruiné qui a perdu sa popularité. Lionel, l'hôte est à la veille d'une dépression nerveuse causée par le surmenage. Wallace Berry joue le rôle d'un financier sans scrupules et Jean Harlow est son intrigante épouse. Lee Tracy est un agent de théâtre, tandis qu'Edmund Lowe joue le rôle du docteur mondain.

Voici ce que Vous Epargnez en employant le

Tabac à Cigarettes Turret

Ces chiffres établissent les faits: 1 lb. de Tabac à Cigarettes avec papiers—18 paquets à 10c. \$1.80 1 lb. de Turret (Tabac à Cigarettes) sans papiers, 15 paquets à 10c..... 1.50 Economie..... .30 15 "Mains de Poker", valeur approximative..... .073 Coût de 4 livres de papiers "Vogue" ou de "Chantecler" pour rouler 1 lb. de Tabac à Cigarettes Turret..... 20 Par l'emploi du Tabac à Cigarettes Turret, économie nette..... .173 Vous pouvez échanger les "Mains de Poker" que vous obtenez avec le Tabac à Cigarettes Turret contre les papiers à cigarettes "Vogue" ou "Chantecler" à nos Magasins de Primes des "Mains de Poker" ou faites-le par la poste—5 gros livres de l'une ou l'autre marque contre une seule série complète de "Mains de Poker".

Cela paie de "Rouler Vous-même Vos Cigarettes" avec le TABAC à CIGARETTES

TURRET "FINE CUT" COLLECTIONNEZ LES "MAINS DE POKER"

Imperial Tobacco Company of Canada, Limited

DEVANT LA RAMPE

Comme c'est vrai! Folie des carrosses, qui dont pourra deviner: Bleu et Or, Stella tu l'auras, et enfin celle qui nous occupe. Ce que nous en avalons, des revues, cette année, et de toutes les sortes, depuis le genre spirituel, à la Létondal, jusqu'au genre grivois et Mae West à la... étudiants. Qu'on nous nous retenu de cette revue: "Montréal en Folie"! La musique, les décors, l'interprétation. Des sketches, rien. D'ailleurs, les sketches, combien y en avait-il? Cinq; et c'est là ce qu'on appelle une revue. Le sketch intitulé "La radiophonie" mérite cependant une certaine indulgence. C'est une caricature, on ne peut dire spirituelle, mais réaliste des petits défauts des artistes de la Radio. Quelqu'un, un peu de mécanique, mais pas de génie. On sent un jeune auteur, fier de pouvoir se moquer librement des gens qu'il admire peut-être. Son enthousiasme le pousse à l'excès: c'est la fièvre des débuts.

Quant au sketch: "A Mae West rien de nouveau" que toutes les débutantes attendent en frémissant, il a tombé sur du roc. Les spectateurs ont mené leurs rires, et avec raison. Il est regrettable que dans les théâtres canadiens on ne puisse siffler sans se faire foutre à la porte.

En un mot, la revue a déçu; elle en a écœuré plusieurs même parmi ses interprètes. Le prix des billets était deux fois trop élevé relativement à la valeur (le mot est impropre) de la revue. Comme souvenir, il nous reste un programme avec les photos de Messieurs Gagnier et Pacifico Plante. Avouez que deux piastres pour cela, c'est un peu cher!

JOYEUSE et DURANDAL.

CINÉMA DE PARIS AU LOEWS

"FANNY" bat toujours des records d'assistance et conserve l'affiche pour une troisième semaine consécutive.

Un peu plus de vingt-cinq mille personnes ont vu "FANNY" depuis quinze jours que ce superbe documentaire est à l'affiche du Cinéma de Paris; et comme des centaines d'amateurs de cinéma se sont vu refuser l'accès de la luxueuse petite salle, encore à ses dernières représentations, la direction de Frances-Film a jugé à propos de donner un troisième et dernière semaine de projection au film dont tout Montréal parle actuellement.

On devine un peu ce que signifie une affluente de 25,000 personnes dans une salle des dimensions du Cinéma de Paris. Les records enregistrés par "FANNY" ZELLE, NITOU-CHE" "CINO ANS SANS FEMME" et "LES GARS DE LA MARIAGE" sont éclipsés par de grosses marges. "FANNY", suite de "MARIUS" se révèle donc comme la plus formidable attraction apportée à nos écrans depuis l'avènement du film parlant français au Canada, et cela par le verdict populaire comme par les chiffres écrits.

Québec, Trois-Rivières et autres grands centres de la province réclament à grands cris la fameuse production et, de par ses engagements, Frances-Film se voit dans la presque impossibilité de donner à "FANNY" un plus long stage sur ses écrans locaux.

"FANNY" partira bientôt en voyage et ne reviendra pas à Montréal d'ici plusieurs mois. Peut-être serez-vous alors en vacances dans quelque villégiature du nord. Alors ne manquez pas cette dernière chance d'aller le voir au Cinéma de Paris en vous rappelant que les représentations commencent à 11:30 hrs tous les matins avec un prix d'admission très spécial de 20 cts jusqu'à 1 h.

— Savez-vous, mademoiselle, que je suis fiancé avec votre amie Paulette. — Non, mais cela ne m'étonne pas, Paulette a toujours eu des idées de travers.

# Les chinoïseries du Code Paroissial

## MAINMISE SUR LES JEUNES

Ce que les bolchévistes possèdent en Russie, nos "fessistes" veulent l'avoir dans le Québec.

La mainmise du gouvernement des Soviets sur la jeunesse russe est probablement la plus complète qui ait jamais été tentée depuis Sparte, et vient en conflit direct sous tous les rapports avec les idées que nous nous faisons ici de la famille et de ses devoirs.

Il n'y a pas que les communistes, cependant, qui se soient emparés de la jeunesse pour la modeler, la façonner suivant un modèle désiré. Fascistes et Nazistes ont aussi pris sur leurs épaules des devoirs qu'ils nous croyons être du ressort du père et de la mère.

Si des choses semblables étaient suggérées ici par des gouvernants en mal de réforme on n'aurait pour réponse que le ridicule qui tue.

Mais c'est surtout en Russie soviétique que l'on a poussé la chose un peu loin. Là-bas, suivant une enquête que le "Temps" de Paris vient de consacrer aux "Jeunes étrangers", les enfants sont sous-traités fort jeunes à l'influence de leur famille. Ils passent tour à tour par les organisations des octobristes, des pionniers, enfin par celle des jeunes communistes.

Le souci de penser et de décider par eux-mêmes leur est soigneusement épargné. Dès leur entrée dans la vie, ils trouvent préparés à leur intention un corps de doctrines, des formules d'action, une table des va-

leurs, une conception de la société et une philosophie de l'histoire.

L'Université a été fermée aux enfants de l'ancienne bourgeoisie, à ceux des popes, des marchands, des koulaks, et n'est ouverte qu'aux seuls fils des prolétaires. Ce traitement privilégié et la conscience que la noble tâche de continuer la révolution leur est confiée donnent à ceux-ci un fol orgueil et ne leur inspirent que du mépris pour le reste de l'humanité. Mépris qu'autorise seule l'absence de culture.

Les jeunes Russes, on le devine, n'ont jamais le temps de cultiver en eux la finesse de la pensée ou du sentiment, et leur ardeur dérivée vers la technique se nourrit de chiffres, de plans, de statistiques, s'exalte de chaque succès industriel et de chaque nouvelle construction.

Chez nous, sans vouloir former une jeunesse communiste, on en veut former une "fessiste" qui ne va pas mieux. C'est à quoi s'emploient nos "Jeune Canada", nos Acéjéistes et nos Acévestistes. A nos jeunes gens aussi on s'applique à éviter "le son de penser et de désirer par eux-mêmes". Une autre différence entre les apôtres de l'abandon et ceux d'ici est que les premiers ne portent pas de vêtements "fancy", pas de canne, pas de gilet et travaillent 12 heures par jour.

FIGARO

## LE JUGEMENT DU JUGE SURVEYER, DANS L'AFFAIRE DE SAINT-LOUIS DE FRANCE, LES SIGNALES À L'ATTENTION. — INTERVENTION DE LA LÉGISLATURE EN FAVEUR DES FRANCS-TENANCIERS. — CERTAINS MARGUILLIERS OBJETS DE SUSPICIONS.

Si le jugement du juge Edouard-Fabre Surveyer, renvoyant l'injonction interlocutoire demandée par un groupe de francs-tenanciers, désireux d'empêcher le déménagement de leur église paroissiale de l'avenue Laval à la rue Saint-Hubert, était susceptible de causer quelque désappointement à ces francs-tenanciers, par, contre il a éclairé la population en général sur les chinoïseries du Code Paroissial.

Nous avons dit que ce code n'avait ni queue ni tête, que ses divers articles avaient été adoptés au hasard des intérêts, de leurs auteurs, sans la moindre classification, et qu'on pouvait lui faire dire blanc ou noir selon le besoin.

Déjà les francs-tenanciers de Notre-Dame, auxquels fut collé tout à coup un déficit de \$430,000, et ceux de St-Jacques, qui héritèrent eux aussi d'un déficit de plus de \$400,000, avaient élevé des objections contre cette clause qui permet aux marguilliers d'élire eux-mêmes leurs successeurs, dans toutes les paroisses détachées de l'ancienne paroisse Notre-Dame; mais l'affaire de Saint-Louis de France a fait déborder le vase du mécontentement, et un mouvement concerté doit être tenté afin d'obtenir de la Législature, dès la présente session, qu'elle adopte un bill donnant aux francs-tenanciers, appelés à payer toutes les notes, un peu du pouvoir dont ils sont totalement privés dans l'administration des deniers paroissiaux.

### L'INTERET DE LA RELIGION

Les journaux quotidiens n'ont donné que les grandes lignes du jugement rendu par l'hon. juge Surveyer. Voici la conclusion de ce jugement, conclusion que "L'Autorité" est la première à rapporter textuellement :

"Dans sa lettre du 25 janvier, Mgr Gauthier expose les motifs qui lui font choisir un site nouveau. Ces motifs indiquent qu'il a pesé le pour et le contre. Il est possible qu'il ait dit aux francs-tenanciers que l'église serait reconstruite sur l'ancien site. Depuis, dans l'intérêt de la religion et afin de permettre aux fidèles de pouvoir assister plus facilement aux offices religieux, il en est arrivé à une autre conclusion. Mgr Gauthier avait en effet appris, par une lettre qui lui avait été soumise, qu'il y avait 2,200 familles catholiques à l'est de la rue Saint-Denis et seulement 400 à l'ouest de la rue Saint-Denis. Mgr Gauthier, mu par le sentiment de favoriser l'assistance des fidèles aux offices, il est possible qu'il en soit ainsi venu au choix d'un site nouveau. On ne voit pas en quoi les tribunaux pourraient prendre sur eux de critiquer ou de vouloir réviser une décision dans une matière où Mgr Gauthier est roi et maître. D'ailleurs, il semble à peu près certain que pour le moment, il n'y aura pas de répartition supplémentaire. Il est possible que dans le temps à venir ceux qui aujourd'hui s'opposent au site nouveau se défassent de leurs immeubles et ne soient pas affectés par une répartition future. Pour ces raisons, je ne crois pas que je pourrais empêcher de discuter ou de donner suite, dans le but de la réviser, à une décision de Mgr Gauthier dans une matière qui est indubitablement de son ressort. La demande d'injonction interlocutoire est renvoyée."

### MANOEUVRES TENEBREUSES

Profondément respectueuse de la magistrature et de l'autorité épiscopale, "L'Autorité" se gardera bien de critiquer la décision du juge Surveyer.

Seulement, comme nous avons déclaré à maintes reprises que des tentatives étaient faites pour surprendre la bonne foi de Mgr Gauthier dans cette affaire, on nous permettra d'en signaler une : lorsqu'on lui a représenté que 2,200 familles catholiques habitaient à l'est de la rue Saint-Denis et 400 familles à l'ouest. C'est 400 familles à l'ouest de l'avenue Laval, où se trouve la vieille église, et jusqu'à la rue St-Laurent, qu'il aurait fallu dire, car entre l'avenue Laval et la rue Saint-Denis se trouvent 400 ou 500 autres familles, et autant de moins sur les 2,200 familles que l'on plaçait à l'est. Du reste la rue Saint-Hubert, où l'on veut établir la nouvelle église, se trouve bien plus à l'une des extrémités de la paroisse que l'avenue Laval ne l'est à l'autre.

De plus, si l'on a réussi à convaincre Son Eminence l'archevêque coadjuteur que le soubassement, la sacristie et le presbytère, en ne tenant aucun compte de l'église proprement dite, pouvaient être construits sans répartition, on a encore une fois surpris sa bonne foi.

La paroisse de Saint-Louis de France a retiré environ \$385,000 d'assurances et a une dette de \$107,000 environ. Les terrains que des agents d'immeubles veulent absolument lui vendre coûteront \$185,000 et beaucoup plus s'il faut en acheter d'autres par suite de l'élargissement projeté de la rue Roy.

Une évaluation par des experts fixe le coût approximatif d'un soubassement, jusqu'à 20 pieds au-dessus du sol, d'une sacristie et du presbytère à \$276,000 environ, somme à laquelle il faudrait ajouter \$25,000 pour l'ameublement, coût bien au-dessus de la réalité. On voit que la répartition ne saurait être moins de \$100,000 et pourrait être de \$200,000 sans l'église proprement dite, laquelle l'enverrait encore de quelque \$200,000 plus haut.

### DES SUSPICIONS S'ELEVENT

Et, couronnement de l'entreprise, il est aujourd'hui question, à l'hôtel de ville, d'homologuer la rue Roy à 100 pieds de largeur, de la rue Saint-Denis au parc Lafontaine, afin que le trafic ne soit pas gêné dans cette partie de la ville par la présence de la nouvelle église. Les braves citoyens du quartier Lafontaine auront une charge supplémentaire de \$600,000 à supporter.

L'échevin Léon Trépanier, représentant du quartier, annonce qu'il s'y opposera au Conseil; mais vu que le quartier Lafontaine semble être devenu la proie des agents d'immeubles, pourra-t-il plus empêcher cette expropriation que ne fut empêchée celle de la rue Rachel, qui menace de la ruine les citoyens du quartier Saint-Jean Baptiste?

L'assemblée des marguilliers de Saint-Louis de France ne peut avoir lieu avant le 19 février, à cause des convocations nécessaires. La conduite de chaque marguillier sera soigneusement scrutée, certains d'entre eux étant soupçonnés de tractations avec les agents d'immeubles dans cette transactions qui menace de tourner au scandale.

### LES GARANTIES OFFERTES

Dans toutes les églises du diocèse a été lue, au cours du mois de janvier, cette lettre-circulaire contenant les amendements que l'Assemblée législative adoptait à sa session de 1932, et dont lecture doit être faite au moins deux fois par année.

Comme dans beaucoup de cas les paroissiens, pour une raison ou pour une autre, restent sous une impression plutôt

fausée quant à la portée de ces amendements, nous croyons bon, à la demande de centaines de personnes, d'insister sur certains points.

Auparavant les fabriques empruntaient sur billets et cela a donné lieu à des nombreux et flagrants abus, notamment dans Saint-Etienne et Saint-Gabriel de Brandon. La lettre adressée au clergé par l'épiscopat en convient elle-même, après quoi elle ajoute :

"Ces bons ou ces obligations peuvent être garantis par une hypothèque sur les immeubles de la fabrique, ou par transport des autres biens de la fabrique... Ils doivent, en plus des signatures des personnes autorisées à les signer, être certifiés par l'évêque ou par l'administrateur du diocèse ou autre personne désignée par cet évêque ou administrateur, attestant que l'émission de ces bons ou obligations a été autorisée par cet évêque ou administrateur et que les règlements canoniques relatifs à cet emprunt ont été observés."

Lorsque les immeubles de la fabrique, comme dans le cas de Saint-Etienne ou de Saint-Gabriel de Brandon, ne consistent que dans une église et un presbytère de valeur relativement minime, on comprend que les créanciers sont à peu près vis-à-vis de rien. (Et même, à qui vendre un temple somptueux?)

### L'EVEQUE NON RESPONSABLE

Or, et les amendements de 1932 ne sont guère susceptibles d'améliorer leur position ni celle de ceux qui pourraient se trouver dans le même cas, puisque l'article 10 décreète :

"10. La signature de l'évêque ou celle de son représentant sur ces bons, obligations, acte notarié ou billet, n'engage nullement sa responsabilité ni celle de la corporation épiscopale relativement à cet emprunt."

D'où il résulte qu'il faut mettre fin à la croyance tentant à se répandre en ces derniers temps : "Puisque c'est signé par l'évêque, le diocèse est responsable". On a vu par l'article 10 que ce n'est tout le contraire.

Nous continuons à recevoir nombre de félicitations, de la part d'ecclésiastiques aussi bien que de laïques, pour la campagne d'éclaircissement aussi bien que de redressement que nous avons entreprise, et nous entendons continuer en dépit des clameurs de quelques idiots, crétins ou patriotards, ayant toujours vécu dans la banqueroute monétaire et destinés à mourir dans la banqueroute morale.

SCRUTATOR

## SUR LE PAVE

Les sans-travail parisiens sont plus misérables que les montrealais.

Voici une chronique parue dans un journal français, qui prouve qu'à Paris comme à Montréal, la situation des sans-travail est sans joie, et même un peu plus sombre, s'il se peut, dans la Ville Lumière :

Brouss... Le froid est vil, la neige est tombée dans la nuit; elle s'est fondue au fur et à mesure qu'elle touchait la terre, et il y a de la boue sur les trottoirs.

Me voilà dans la rue; le jour pointe à peine, les trottoirs sont mouillés. J'aperçois difficilement les lumières des réverbères; un brouillard épais m'empêche de voir loin devant moi.

De tous les côtés, des ombres se faufilent, ce sont les silhouettes des ouvriers et des ouvrières, qui vont, pressés, serrés dans leurs vêtements, vers l'usine, l'atelier, le magasin. Ils passeront là toute leur journée pour gagner un salaire de famine qui leur permettra de ne pas mourir de faim.

Mais ces travailleurs sont voués à une mort lente. Le travailleur, après avoir peiné, aurait besoin d'une alimentation confortable, et au lieu de cela il supporte les privations. Après avoir respiré tout le jour l'air empuanti de l'atelier et des couloirs du métro, il se retire pour se reposer dans sa chambre qui, souvent, est un taudis infect.

Après être passé par ces épreuves, l'individu est prédestiné à la tuberculose, le microbe de Koch trouvera un terrain tout préparé pour faire ses ravages.

A côté de ceux qui travaillent, il y a un grand nombre de chômeurs. Le matin, à l'heure, les sans-travail s'en vont tristement, leur bleu sous le bras, d'usine en usine, demander de l'embauche.

Ils rôdent ainsi pendant des heures d'atelier en atelier, offrant leurs services qu'on refusera souvent; quelques-uns ont la chance de trouver du travail; alors, leur figure se réjouit, ils semblent revivre, tandis que les autres s'en vont résignés à travers les rues boueuses, sous la pluie qui tombe.

Voici un groupe composé d'hommes et de femmes, tous ont l'air d'être des ouvriers, à l'exception de deux : un homme qui est bien habillé, c'est sans doute un comptable, et une dame bien mise, elle doit être dactylographe.

Le contremaître fatigué, probablement, des demandes d'emploi qu'il reçoit depuis son arrivée au bureau, a fermé la porte. Le groupe comprend une vingtaine de personnes. Tous sont là, patients, sous la pluie, à attendre que le bureau s'ouvre.

Certains essaient de donner une note joyeuse, elle est accueillie par quelques sourires; mais tout reste triste, bien triste; en effet, ce n'est pas gai d'attendre sous la pluie, les pieds dans la boue.

Enfin, la porte du bureau s'ouvre, le contremaître apparaît sur le seuil et dit d'un air bon enfant : "On n'embauche pas".

Le groupe se remet en route, personne n'a répondu. En s'en allant, un ouvrier maugrée : "Ah! les vaches! ils ont du culot de nous faire attendre un quart d'heure sous la pluie pour nous dire : "On n'embauche pas".

Un autre raconte à son voisin qu'il ne travaille pas depuis un mois; il a perdu sa place pour soigner sa compagnie qui est maintenant à l'hôpital. Il reste seul chez lui avec deux jeunes enfants. Il continue ainsi : je pars pour chercher de l'embauche, mais il n'y a que dalle; partout on fait l'inventaire, pas moyen de se caser".

Les femmes s'en vont tristement sans mot dire. On sent que si elles parlaient, les larmes inonderaient leurs yeux. Certaines posent des questions, les autres répondent : oui ou non, d'un signe de tête.

Après avoir vu ces tableaux, je pense avec tristesse aux souffrances endurées par tant de malheureux qui voudraient travailler. La vie n'est pas gaie pour les sans-travail qui, après leur tournée, rentreront chez eux, rompus, exténués, n'ayant pour toute nourriture que du pain sec.

Qu'il est doux de vivre, disent les clients de Marguery en prenant un copieux repas dans une salle bien chauffée. Quel dégoût de l'existence pour les gueux sans pain ni feu, qui habitent les taudis sans confort? N'est-ce pas poignant de penser aux petits qui demandent : "Maman, maman, du pain!..."

La mère d'tourne la tête, faisant semblant de ne rien entendre et pensant à ce qu'elle pourra faire pour ne pas envoyer ses enfants au lit le ventre creux.

N'est-ce pas révoltant aussi de voir dans les bistrotts, les jours de poche, des mercenaires vidant leurs poches en chantant Bacchus, sans réfléchir, qu'à la fin de la semaine ils seront, comme disent les Parisiens : "dans la mouise" et sans songer qu'ils perpétuent ainsi l'esclavage dont ils sont les victimes? A. RESPAUT.

## LE NOM DIFFICILE

Un Américain voyageant en Europe engage un domestique. En arrivant dans un hôtel en Autriche, il lui ordonna de faire inscrire leurs noms au bureau. Quelque temps après, l'Américain demanda au domestique s'il avait exécuté ses ordres.

— Oui, monsieur, répondit l'autre. — Comment avez-vous écrit mon nom? — Ma foi, monsieur, je ne sais pas le prononcer, mais je l'ai copié sur votre valise.

— Mais mon nom n'y est pas. Apprenez-moi le livre. — On apparta le registre et l'Américain lut : M. Gavanti Tout Cuir.

## HISTOIRE GASCONNE

C'est le discours d'un Gascon à son adversaire. "Jé vous ai provoqué, lui di-je, en [tout ceci]. Or, tirez le premier, je vous attends [ici]!"

Il tire... jé présente à sa balle lancée La bouche dé mon arme artistiquement [placée]. Si bien qué dé cette façon. Voilà qué jé réçois (adresse peu commune!) Son plomb fatal dans mon canon. Crac! jé tire à mon tour, et lé [pauvre garçon] A reçu deux balles pour une!"

## MONT-DE-PIÉTÉ

### DE MONTRÉAL

Une institution qui n'a rien de commun avec celle de Bayonne.

### SOLIDES GARANTIES

Nous recevons de plusieurs de nos lecteurs des demandes de renseignements touchant une annonce publiée dans notre journal en date du 23 décembre. Cette annonce contenait une foule de détails intéressants sur la fondation à Montréal de la Corporation de Crédit et d'Entreposage au Mont-de-Piété.

Le scandale du Crédit Municipal de Bayonne et ses répercussions dans la politique française, par suite des relations étroites de Stavisky avec certains hauts personnages du Gouvernement, ont naturellement porté ces lecteurs à vouloir compléter leurs informations sur l'institution du mont-de-piété.

Cela va sans dire que le Mont-de-Piété de Montréal est entièrement distinct des organisations françaises de ce nom, bien qu'il soit jusqu'à un certain point, dans ses méthodes de fonctionnement, calqué sur les monts-de-piété de Paris et de New-York.

Toutes les grandes villes de France ont un mont-de-piété qui porte le nom officiel de Crédit Municipal. Ce sont de vieilles institutions, — le Mont-de-Piété de Paris a été parmi les plus importantes du pays, fondé en 1777 —, qui sont regardées et qui possèdent véritablement la confiance du public parce qu'elles lui rendent de réels services.

Dans le cas du Crédit Municipal de Bayonne, nous avons le spectacle d'un homme — Stavisky — qui faussa la signature d'un ministre du gouvernement français pour lancer une émission de au-delà de QUARANTE MILLIONS DE PIASTRES. C'est, sur une grande échelle, une répétition de l'histoire du banquier faussaire et défalcatrice.

Come il est naturel que l'on ne tiendra pas toutes les banques responsables des opérations d'un banquier crapuleux, il en va de même pour les crédits municipaux de France qui continuent du reste à posséder la confiance du public en dépit du scandale de Bayonne. Ces crédits municipaux sont d'ailleurs strictement régis par le gouvernement et pour que les défalcatrices de Bayonne fussent possibles, il fallait un banquier faussaire.

Le Mont-de-Piété de Montréal, ou Corporation de Crédit et d'Entreposage, est sanctionnée par loi spéciale de la Législature de Québec. Il est basé sur le Crédit Municipal de Paris et la Provident Loan Society de New York. Il n'offre pas une innovation, son principe de fonctionnement date de 156 ans, prouvé par des succès continus. Aucune affaire nouvelle n'offre à son origine une plus grande sécurité, car des gages de valeur beaucoup supérieure aux prestations en argent demeurent sa propriété absolue jusqu'au complet remboursement.

Président de spacieux bureaux

## LE PROJET DE LOI

### DES COLLETS BLANCS

Leur demande à la Législature d'éliminer le travail féminin non obligatoire.

Voici la teneur du projet de loi que l'Association des Collets Blancs de la Cité de Montréal enregistrée soumet respectueusement au gouvernement de Québec à la présente session :

Nous demandons au gouvernement de nommer une commission de 5 membres ou plus, avec pouvoir d'enquêter partout où travaillent des filles et des femmes, à obliger les employeurs de produire une liste de leurs employées, leur âge, leurs moyens d'existence, leurs revenus, ainsi que ceux qui dépendent d'eux pour vivre, etc.

Dès qu'une enquête minutieuse et honnête sera terminée et jugée par le dit comité que la fille ou la femme sera dans l'obligation de travailler, qu'elle ne soit absolument pas dérangée, et qu'un certificat confirmant la décision du comité soit délivré à l'employeur.

Au contraire, si telle fille ou femme ne travaillant que pour se procurer toute autre chose que le nécessaire de la vie pour elle-même ou pour les siens, c'est-à-dire si cette fille ou femme peut se dispenser de travailler pour vivre, qu'avis soit donné à son employeur afin qu'il puisse se procurer un remplaçant qualifié et conforme à l'ordonnance de la loi.

Par ce moyen nous pourrions procurer au père de famille l'avantage de pouvoir donner le nécessaire à ceux qui dépendent de lui, au garçon l'avantage de se faire un avenir conforme à ses aspirations, afin qu'il puisse être comme nous disons toujours, l'AVENIR de la RACE et de la SOCIÉTÉ.

La conséquence de tout ceci serait la diminution des montants payés en secours directs et plus de confiance dans l'avenir.

Tel est le projet que nous vous soumettons et que, nous espérons voir ratifier par notre Gouvernement.

Alphonse COOL, Président.  
Mme E.-S. PREVOST, Présidente.

dans l'édifice Thémis, rue Saint-Jacques Ouest, Montréal, et administré par des hommes d'affaires avertis, la Corporation de Crédit et d'Entreposage est une institution où pourront s'adresser en toute sécurité les personnes qu'une gêne momentanée oblige à contracter un emprunt.

Tout en servant un but humanitaire, celui d'offrir un secours financier à des taux raisonnables, la Corporation, de par son caractère particulier, offre des bénéfices que seuls les monts-de-piété peuvent procurer, rend le placement d'une sécurité absolue et promet un rendement des plus rémunérateurs à ses actionnaires.

REX

## QUEBEC PAVING CO. LTD

Ingénieurs et Entrepreneurs

CONSTRUCTEURS DE CHEMINS

Coin Ave. du Parc & Beaubien Tel. DOLLARD 3515

## LE CONSERVATOIRE LASALLE

Une tentative pour mettre un frein à l'ambition de M. Landreau.

La semaine dernière, une délégation nombreuse de LA LIGUE DES FEMMES CANADIENNES s'est rendue auprès de l'honorable M. David pour lui présenter une requête en faveur du Conservatoire National de Montréal.

On sait que depuis de nombreuses années, le gouvernement de Québec a donné au Conservatoire Lasalle, à Montréal, une subvention de cinq mille dollars, pour l'enseignement gratuit de l'élocution. Quelques-uns savent aussi que depuis assez longtemps, le Surintendant de l'Instruction publique, l'honorable M. Delage, ajoute galamment quatre mille dollars, — pris dans la caisse de son département, — à la prébende de la directrice du Conservatoire Lasalle.

Il ne faut pas être un grand mathématicien pour calculer que cela fait neuf mille dollars, pour des leçons prétendues gratuites et que l'on a toujours fait payer.

L'honorable M. David, qui s'intéresse au sort des pauvres institutrices de la campagne, si mal payées, ignorait évidemment la générosité de son collègue, M. Delage, et les conditions existant au Conservatoire Lasalle, quant aux profits

sur les diplômes et les médailles que de généreux donateurs offraient en récompense.

Et c'est pour l'éclaircir sur ces faits et beaucoup d'autres que ces dames se sont rendues auprès du Ministre.

Puisque M. Landreau n'a pas jugé à propos d'attarder la disparition de sa mère pour tenter de s'emparer de son héritage, il a donné un exemple que, sans indécence, on pouvait suivre. Et voilà pourquoi ces dames ont sans préambule demandé au Gouvernement de transmettre sa générosité au Conservatoire National, à Montréal, qui est une école complète d'art musical et dramatique, d'un caractère beaucoup plus élevé que l'école d'élocution dont M. Landreau convoitait l'héritage, et qui l'est pas, il devrait le comprendre, un bien de famille.

D'ailleurs, quels que soient ses liens familiaux avec feu Eugène Lasalle, M. Landreau déjà pourvu de deux professeurs, fait preuve d'une ambition immoderée à laquelle il est sage de mettre un frein. LES FEMMES CANADIENNES ont couragement pris l'initiative, sachant bien qu'elles ont, en un geste spontané, exprimé l'opinion du plus grand nombre.

CANADIENNE TOUJOURS.

### EXAGERATION

—L'année dernière, j'ai refusé d'épouser B...; depuis, il n'a pas cessé de boire. — Oh! oh! il fête ça un peu trop longuement.

Le bon lait de chez nous

## Coopérative de Lait et Crème de Montréal

4101, rue Notre-Dame est, Montréal — Tél. AM. 2171



Corporation de Crédit et d'Entreposage Credit and Warehouse Corporation 303 Edifice Thémis - 10 St-Jacques Ouest MONTREAL CANADA

### 10 RAISONS

Pour lesquelles vous devez placer dans un MONT-de-PIETE

- 1—Sécurité absolue de votre placement.
- 2—Sécurité et régularité absolue des intérêts et dividendes.
- 3—Augmentation périodique et certaine de la valeur de votre placement.
- 4—Plus grande valeur possible de garantie et d'emprunt.
- 5—Jamais de dépréciation de vos titres par suite de l'omission du paiement à l'échéance d'un ou plusieurs intérêts. (Ceci ne peut se présenter dans un MONT-de-PIETE).
- 6—Un MONT-de-PIETE détient dans ses voutes 3 ou 4 fois la valeur (négotiable) des argents qu'il a prêtés.
- 7—Un MONT-de-PIETE perçoit d'avance les intérêts sur tout prêt qu'il consent.
- 8—Les bijoux, objets ou marchandises pris en garantie ne sont acceptés qu'à environ 1/4 de la valeur intrinsèque des matières premières qui les composent.
- 9—L'évaluation des bijoux, objets ou marchandises pris en garantie, est faite par les employés du MONT-de-PIETE. Ces employés sont expérimentés et sous garantie personnelle (bond).
- 10—Chaque cent piastres placés au début dans l'un des MONT-de-PIETE d'une des grandes villes du monde, telles que Paris, Bruxelles, Anvers, Berlin, New-York, San Francisco, le Caire, et autres, valent aujourd'hui des milliers de dollars.

Il nous reste une balance de la présente émission d'actions privilégiées participantes (qui s'envolent rapidement) et nous ne saurions trop vous engager à retenir immédiatement le nombre d'actions que vos disponibilités vous permettent d'acquérir.